

## Comptes rendus bibliographiques

*The Historia Britonum*, t. 3, *The «Vatican» recension*, édition David N. Dumville, 42 pp., 234 × 156, Cambridge, 1985.

Les éditions Brewer de Cambridge ont entrepris de publier à nouveau les sources les plus anciennes de l'histoire britannique. L'*Historia Britonum* attribuée à Nennius est aussi célèbre que le *De Excidio* de Gildas ou l'*Historia regum Britannie* de Geoffroy de Monmouth. Cette édition doit comporter, avec les différentes versions de l'œuvre, dix volumes. Le premier publié est donc consacré à la version «Vaticane» du nom du principal manuscrit qui la conserve, qui fut rédigée en latin par un auteur anglais en 944. D. N. Dumville, après avoir marqué l'originalité de cette version, trace un tableau de la vie religieuse au temps du roi Edmond I<sup>er</sup> (939-946), époque où cette version fut composée; il insiste en particulier sur le rôle que jouèrent les celto-latins dans la relative renaissance que connurent alors les lettres et la vie religieuse. L'apport de la version Vaticane est particulièrement intéressant car il semble bien qu'elle fut élaborée au Pays de Galles: c'est donc un témoignage précieux sur l'histoire culturelle de cette région. Le texte original fut composé en 829/830; la version Harley, la plus complète, fut reprise après 857. Une autre révision du texte original, vers le milieu du IX<sup>e</sup> siècle, aboutit d'un côté à la version de Chartres qui est d'origine bretonne, de l'autre, après des additions galloises entre 875 et 925, à la présente version Vaticane.

D. N. Dumville présente les différents manuscrits qui reprirent cette version, dont deux n'avaient pas été utilisés dans les éditions précédentes, ainsi que leur histoire. L'*Historia Britonum* proprement dite occupe ainsi moins de la moitié des quelques 140 pages que compte le livre. Comme l'on sait, elle rapporte l'histoire des Bretons depuis les origines, plus précisément depuis Brutus, petit-fils d'Enée, qui leur laissa son nom, jusqu'aux conflits qui opposèrent les Bretons aux Saxons. A cette occasion, il est fait mention d'Arthur; c'est pourquoi l'ouvrage tient une place notable dans les premiers développements de la légende arthurienne. Mais

son § 15 intéresse aussi l'histoire de l'Armorique car il y est dit que l'empereur Maxime, parti de Grande-Bretagne pour vaincre Gratiens, récompensa les Bretons qui l'avaient accompagné en leur donnant les régions comprises entre le Mont de Jupiter, la «cité» de Cantguic et le Cruc Occident, toponymes par L. Fleuriot a respectivement identifiés avec le Grand-Saint-Bernard, Quentovic, port disparu sur la Canche et le Menez Hom (*Les Origines de la Bretagne*, Paris, 1980, pp. 290-250). Pour bref qu'il soit, ce passage donne une idée de la difficulté qu'il y a à tirer parti de tels ouvrages... Souhaitons que dans les tomes 9 et 10 qui doivent être consacrés à des commentaires, D.N. Dumville puisse apporter tous les éclaircissements nécessaires

André CHÉDEVILLE

*Historia regum Britannie of Geoffrey of Monmouth*, T. 1 Bern, *Burgerbibliothek*, MS. 568, édition Neil Wright, 240 pp., 234×156, Cambridge, 1985.

Toujours parmi les sources publiées par Brewer, Neil Wright assume l'édition de l'*Historia regum Britannie* de Geoffroy de Monmouth. Le présente ouvrage reproduit seulement la version fournie par le manuscrit de Berne; d'autres suivront, consacrés aux différentes versions de ce texte important publié déjà comme le précédent à plusieurs reprises. Notons que la plus ancienne édition avait été réalisée dès 1508 par Ivo Cavellatus qui enseignait au collège de Quimper à Paris.

Le texte est précédé par une introduction. Celle-ci comporte d'abord une biographie de Geoffroy où l'on remarque que N. Wright le considère comme un «celte normannisé», d'origine galloise ou cornique mais par forcément bretonne comme on l'affirme de plus en plus de ce côté-ci de la Manche. Peut-être sa famille, bretonne d'origine, avait-elle un moment séjourné dans le Cornwall avant de gagner le Pays de Galles, comme le suggère l'étude de Miss Ditmas «Geoffrey of Monmoth and the breton families in Cornwall», *The Welsh History Review*, t. 6, 1973, pp. 451-461, laquelle ne figure pas dans la bibliographie, à vrai dire sélective, de N. Wright. On ignore où et quand Geoffroy naquit mais il vécut longtemps à Oxford avant de devenir évêque de Saint-Asaph, au Nord-Est du Pays de Galles, peu de temps avant sa mort survenue en 1155. On lui doit aussi *La prophétie de Merlin* écrite peu avant 1135; l'*Historia*, sûrement commencée avant cette date, fut bientôt terminée puisqu'il en existait une